

boran un lien intime entre guerre et virilité, le fait de tuer à la lance étant en quelque sorte pensé comme un gage de vigueur sexuelle. Ainsi un prétendant qui n'avait pas encore tué pouvait avoir des difficultés à obtenir la main d'une jeune fille. Inversement les héros du jour s'attiraient les faveurs secrètes des femmes mariées. D. Turton rapporte (p. 199), quant à lui, que chez les Hamar — pasteurs ennemis et voisins des Mursi et des Boran — les jeunes filles refusaient souvent les avances sexuelles des jeunes guerriers qui n'avaient pas mérité le statut de tueur. On pourrait aisément multiplier les exemples en consultant l'ensemble de la littérature ethnographique sur l'Afrique orientale.

On trouve par ailleurs dans l'ouvrage certaines indications voulant que tuer un ennemi revenait à s'approprier sa vitalité ou encore à accroître la puissance sexuelle et procréatrice du tueur (cf. Baxter, p. 69; Almagor, p. 124; Fukui, p. 170, pp. 175-176; Turton, p. 181). Si l'on veut faire progresser les recherches sur la guerre en milieu pastoral est-africain, c'est, à mon sens, l'ensemble des implications idéologiques du statut de tueur — lequel ne correspond pas tout à fait à celui de guerrier — qu'il faut se fixer comme tâche d'éclaircir.

Robert Hazel
Département d'anthropologie
Université de Montréal

Gérard LECLERC : *L'observation de l'homme. Une histoire des enquêtes sociales*. Paris, Seuil, 1979, 363 p.

L'ouvrage de Leclerc se situe dans le prolongement — sans en être la suite — d'un volume qu'il a publié en 1972, *Anthropologie et colonialisme* (Paris, Fayard). Mais alors que cette première publication s'attachait spécifiquement à dépeindre le contexte dans lequel était née et avait évolué l'ethnologie, ce second volet de la réflexion de Leclerc s'adresse à cette dernière plutôt pour situer la sociologie. C'est du moins l'impression qui reste une fois terminée la lecture de ce livre.

L'observation de l'homme porte en sous-titre : « Une histoire des enquêtes sociales ». En fait, il s'agit d'abord et avant tout de situer dans le temps comment se sont développées les études de sociologie. Comme l'auteur l'indique clairement dès l'introduction de son ouvrage, ce travail se divise en deux grandes parties : « La première concerne l'observation des groupes et analyse, sur une période allant de 1800 à nos jours, l'objet anthropologique conçu de façon statique, à différents moments et dans différentes situations : classes sociales et groupes ethniques » (p. 8). Leclerc se limite lui-même aux travaux anglais et français de la période qu'il étudie et y ajoute les recherches américaines pour la période contemporaine. Quant à la seconde partie, « consacrée à l'observation des processus, (elle) reprend l'essentiel des points abordés dans la première partie, mais analyse l'objet anthropologique du point de vue dynamique (les tendances, les trends) » (p. 9).

C'est dans la première section de son ouvrage pour l'essentiel que Leclerc met en rapport ethnologie et sociologie. Un des arguments principaux qu'il élabore consiste à caractériser le premier champ de recherche comme observation des indigènes et le second comme observation des indigents. Les conditions dans lesquelles se construit la pratique ethnologique entre le 16^e et le 19^e siècles permettent de créer un discours sur la distanciation culturelle comme moyen d'observation privilégié : pierre angulaire de l'ethnologie classique. Mais, en même temps que cette dernière propose un regard de l'extérieur, la sociologie marque sa spécificité en fondant des propositions sur une distanciation de classe.